SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 10 JANVIER 2026 – 20H

Quatuor Ébène / Quatuor Belcea

Mozart, Debussy, Enesco

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LE FIGARO TRANSFUGE

Vous pouvez consulter le programme complet de la biennale sur
www.philharmoniedeparis.fr

Biennale de quatuors à cordes

Voici déjà la douzième édition de la Biennale de quatuors à cordes, un rendez-vous spécialement dédié à ce qui est indubitablement un genre « à part » : cette réunion de quatre instruments de la même famille dans un ensemble homogène représente un lieu privilégié de recherche pour les compositeurs, pour qui ce genre est à la fois une épreuve de vérité et une plate-forme expérimentale, voire un chemin de spiritualité.

L'année 2026 commence donc avec huit jours de musique où se côtoient interprètes de premier plan et jeunes ensembles prometteurs. Un week-end sera consacré à la troisième édition du Concours international de lutherie – cette année dédié à l'alto –, organisé par le Musée de la musique et le Fonds de dotation Talents & Violon'celles. Enfin, le concert de clôture invite l'Orchestre Français des Jeunes à se joindre aux quatuors.

En ouverture et fermeture de ce temps fort, on retrouve un ensemble familier de la Philharmonie : le Quatuor Ébène, qui avait donné en 2020 une intégrale des quatuors de Beethoven. On l'entend d'abord en tandem avec le Quatuor Belcea, avec lequel il collabore depuis plusieurs années : le samedi soir dans l'*Octuor* d'Enesco, une ample partition d'une grande richesse thématique et contrapuntique, et le dimanche après-midi dans l'*Octuor* de Mendelssohn, référence du genre. Chacun des octuors est précédé de deux quatuors, donnés par les Ébène le samedi et par les Belcea le dimanche. Le dimanche suivant, le Quatuor Ébène donne la réplique à l'Orchestre Français des Jeunes dans *Absolute Jest*, où John Adams incorpore à son propre langage des fragments des *Opus 131* et *135* ainsi que de la *Grande Fugue* de Beethoven.

Tout au long de la semaine, on croise de très grands noms du quatuor à cordes : des invités réguliers de la Philharmonie – Dutilleux, Leonkoro, Béla, Casals, Arod, Jérusalem, Hagen – et d'autres plus rares, parfois programmés pour la première fois, comme les Tana, les Isidore ou les très éclectiques Brooklyn Rider. Pour encore plus de découvertes, L'Après-midi du quatuor, le samedi 10 janvier, réunit six quatuors à l'orée de leur carrière. Le 17 janvier, l'Audition internationale permet quant à elle à des ensembles sélectionnés de se produire devant des personnalités du monde musical européen. Une programmation véritablement foisonnante.

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart
Quatuor à cordes n° 15

Claude Debussy
Quatuor à cordes

Quatuor Ébène
Pierre Colombet, violon
Gabriel Le Magadure, violon
Marie Chilemme, alto
Yuya Okamoto, violoncelle

ENTRACTE

Ce concert est enregistré par

et sera diffusé le 9 février 2026 à 20h. Il sera ensuite disponible en streaming sur le site de France Musique et l'appli Radio France.

Georges Enesco

Octuor à cordes

Quatuor Belcea

Corina Belcea, violon

Suyeon Kang, violon

Krzysztof Chorzelski, alto

Antoine Lederlin, violoncelle

Quatuor Ébène

Pierre Colombet, violon

Gabriel Le Magadure, violon

Marie Chilemme, alto

Yuya Okamoto, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Avant le concert

18h30. Table ronde : la Biennale de quatuors à cordes

Amphithéâtre – Cité de la musique

Les œuvres
Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Quatuor à cordes n° 15 en ré mineur K 421

1. Allegro moderato
2. Andante
3. Menuetto. Allegretto
4. Allegretto ma non troppo

Composition : quatuor achevé en juin 1783.
Publication : 1785, Vienne, Artaria.
Durée : environ 27 minutes.

« À mon cher ami Haydn,
Un père ayant résolu d'envoyer ses fils dans le vaste monde estima qu'il devait les confier à la protection et à la direction d'un homme, très célèbre alors, qui, par une heureuse fortune, était, de plus, son meilleur ami.
C'est ainsi, homme célèbre et ami très cher, que je te présente mes six fils. Ils sont, il est vrai, le fruit d'un long et laborieux effort, mais l'espérance, que plusieurs amis m'ont donnée, de le voir au moins en partie récompensé, m'encourage, me persuadant que ces enfantements me seront un jour de quelque consolation.
[…] Qu'il te plaise donc de les accueillir avec bienveillance et d'être leur père, leur guide, leur ami ! Dès cet instant, je te cède mes droits sur eux, et te supplie en conséquence de regarder avec indulgence les défauts que l'œil partial de leur père peut m'avoir cachés, et de conserver, malgré eux, ta généreuse amitié à celui qui l'apprécie tant. Car je suis de tout cœur, ami très cher,
Ton bien sincère ami. »

C'est ainsi qu'en septembre 1785 Mozart dédie respectueusement ses six *Quatuors op. 10* à Haydn, un geste d'autant plus significatif que le compositeur avait pour habitude d'adresser ses œuvres à des commanditaires. Le cadet reconnaît par là l'ampleur de sa dette à

l'égard de son aîné, dont les *Quatuors op. 20* et *op. 33*, parus respectivement en 1772 et 1782, avaient été pour lui une révélation. Il avait d'ailleurs eu l'occasion de pratiquer ces derniers « de l'intérieur », les interprétant à l'alto tandis que Haydn tenait la partie de premier violon. Troisième recueil de quatuors de Mozart, après les « *Milanais* » et les « *Viennois* » écrits au début de la décennie 1770, les *Quatuors « À Haydn »* opèrent une combinaison entre quelques traits d'écriture typiques de Haydn et des caractéristiques plus personnelles. Ce qui ne se fit pas sans peine, particulièrement pour les trois premiers quatuors de la collection ; ils demandèrent en effet à Mozart (qui composait pourtant souvent avec la plus grande facilité) plus de deux ans de labeur, et l'examen des manuscrits montre une abondance de ratures et de corrections. Les suivants naîtront quant à eux en l'espace de deux mois, de novembre 1784 à janvier 1785. Quoi qu'il en soit, ces « six fils » présentent à l'auditeur un visage plaisant, volontiers souriant, aux traits équilibrés. Haydn lui-même en reconnut bien volontiers le génie, puisque c'est à cette occasion qu'il confia au père de Mozart : « Devant Dieu et en tant qu'honnête homme, je vous dis que votre fils est le plus grand compositeur connu de moi, en personne et en réputation. »

Seul quatuor en mineur du recueil (dans ce *ré* mineur qui inspira de grandes œuvres à Mozart, comme le *Concerto K 466*, *Don Giovanni* ou le *Requiem*), le *Quatuor K 421* présente un infléchissement net de l'expression vers des atmosphères plus sombres. Sans y chercher forcément de raisons psychologiques (des anecdotes telle celle, racontée par Constanze, de Mozart composant tandis qu'elle subissait les douleurs de l'enfantement de leur premier fils sont d'un intérêt limité dans l'abord de l'œuvre), force est de constater que le ton est incontestablement dramatique – certaines figures musicales de l'*Allegro* liminaire préfigurent d'ailleurs des motifs de la scène du Commandeur dans *Don Giovanni*. L'angoisse qui caractérise la majeure partie du premier mouvement, et sa fin en particulier, est un temps soulagée par un *Andante* pourtant tout troué de silences, mais qui est le seul passage de l'œuvre – avec le trio du menuet – dans une tonalité majeure. Le *Menuetto* est grave, aussi ancré dans le sol que son trio est voletant ; et l'*Allegretto* final, une sicilienne qui prend la forme d'un thème et variations, a beau terminer *in extremis* sur une tierce picarde (c'est-à-dire un accord majorisé), il est pétri d'une expressivité poignante.

Angèle Leroy

Claude Debussy (1862-1918)

Quatuor à cordes en sol mineur op. 10

1. Animé et très décidé
2. Assez vif et bien rythmé
3. Andantino, doucement expressif
4. Très modéré – Très mouvementé et avec passion

Composition : 1892.
Création : le 29 décembre 1893, à la Société nationale de musique à Paris, par le Quatuor Ysaÿe.
Durée : environ 25 minutes.

Est-ce le mariage d'influences hétérogènes comme les modes grégoriens, la musique tzigane ou extrême-orientale et le style français ? Le fruit de la maturité à laquelle le compositeur, alors âgé de 30 ans, était parvenu ? Quoi qu'il en soit, l'unique quatuor à cordes de Claude Debussy ne ressemble à aucun autre. Si rien en lui n'est proprement révolutionnaire, il en émane des lumières jusque-là inédites. S'en tenant, pour ce qui est de la forme, à des schémas traditionnels, c'est dans le domaine du son que le compositeur va le plus loin : sous sa plume, le quatuor à cordes devient un instrument aux sonorités inouïes.
Le premier mouvement, *Animé et très décidé*, présente d'emblée un thème cyclique qui habitera l'œuvre entière, lui assurant son unité. Très accentué et comprenant un triolet, il demeure aisément reconnaissable malgré ses différentes transformations. De forme sonate simple, le mouvement initial le confronte à un second thème au lyrisme sobre.
Suit un *Assez vif et bien rythmé* porté par des pizzicatos virtuoses. Le thème initial du premier mouvement, varié rythmiquement, s'y fait ostinato étourdissant avant de réapparaître, plus suave, dans le trio.
L'*Andantino*, doucement expressif, est une superbe rêverie. Un premier épisode aux harmonies éthérées, d'une lumière floue, joué avec sourdine, débouche sur un récitatif de l'alto. Suit un passage central très expressif qui reprend, de manière très chantante, une variante du thème initial du quatuor. On y retrouve l'accompagnement en mouvances aquatiques déjà présent dans les deux premiers mouvements. La reprise du récitatif d'alto,

à l'unisson avec le premier violon puis au violoncelle seul, signe le retour, en abrégé, du premier épisode, qui conclut l'*Andantino* dans un pianissimo infiniment doux.
Après une introduction à la lumière diaphane, le dernier mouvement, *Très modéré* puis *Très mouvementé et avec passion*, voit le thème initial du quatuor se démultiplier, envahissant crescendo toutes les couches de l'écriture. Des thèmes plus lyriques se superposent à lui, tandis que réapparaissent les pizzicatos. La course effrénée de ce finale, qui parachève le quatuor en empruntant différents éléments à chacun des mouvements précédents, se clôt sur une montée vertigineuse et euphorique du premier violon.

Gaëlle Plasseraud

Georges Enesco (1881-1955)

Octuor à cordes en ut majeur op. 7

1. Très modéré
2. Très fougueux
3. Lentement
4. Mouvement de valse bien rythmé

Composition : 1900.
Dédicace : à André Gédalge.
Création : le 18 décembre 1909, à Paris, par le Quatuor Chailley et le Quatuor Geloso.
Durée : environ 41 minutes.

L'*Octuor* d'Enesco est une œuvre fort ambitieuse, vaste par la durée (environ quarante minutes), novatrice par la conception formelle très travaillée, généreuse par son écriture dense à la polyphonie chargée, et presque excessive dans son expression lyrique exacerbée. Elle est dédiée à André Gédalge, professeur de contrepoint d'Enesco, un éveilleur de talents ayant formé une pléiade de compositeurs, dont Ravel. Violoniste prodige, Enesco maîtrisait l'écriture des cordes, mais le choix de la formation en octuor, peu pratiquée, reste une marque d'originalité. Dans la préface de la seconde édition de la partition, il

indique qu'il est possible de jouer l'œuvre en formation d'orchestre à cordes à condition de laisser certains motifs aux chefs de pupitres solistes, confirmant un choix esthétique qui vise à la plénitude sonore.

Dans sa préface, Enesco insiste avant tout sur l'aspect cyclique de sa composition, héritage de l'école française de son temps, notamment dans la musique de chambre. Il s'agit de faire dériver les thèmes les uns des autres, ou d'après une cellule génératrice commune, et surtout de les faire circuler d'un mouvement à l'autre, en les transformant et les combinant selon la technique du contrepoint, pour renforcer l'unité d'une œuvre de vastes dimensions. Mais Enesco va plus loin dans ce sens : bien que l'œuvre soit clairement construite en quatre mouvements selon un modèle classique (deux grands allegros encadrant un scherzo et un mouvement lent lyrique), elle est bâtie également comme une vaste forme sonate (les quatre mouvements doivent être joués enchaînés pour qu'on perçoive mieux la grande forme) : le premier mouvement est une phase d'exposition de nombreux thèmes (on en a dénombré six, ce qui amplifie sérieusement la forme sonate bithématique classique !), le second mouvement y ajoute un nouveau thème (quoique dérivé du sixième) et le combine avec ceux du premier mouvement en un épisode de développement. Ce processus se poursuit dans le mouvement lent : deux nouveaux thèmes sont combinés avec le développement des précédents. Enfin, le finale est une vaste période de réexposition, synthèse de tous ces motifs.

Cette abondance d'inspiration peut sembler frôler la surcharge, et c'est ce qu'ont ressenti les premiers auditeurs de l'œuvre (l'un d'eux aurait déclaré : « C'est horriblement beau… c'est même plus horrible que beau ! »). Mais on ne peut qu'être frappé par la générosité de l'expression, sans doute nourrie de manière sous-jacente par la furia des musiques populaires roumaines auxquelles Enesco avait été initié dans son enfance. Cette influence se manifeste particulièrement dans le « très fougueux » scherzo aux accents impétueux.

Isabelle Rouard

Wolfgang Amadeus Mozart

Compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Claude Debussy

Claude Debussy entre au Conservatoire en 1873 (il a alors 11 ans), où il restera jusqu'en 1884. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de madame von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il obtient le prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris, il noue des amitiés avec des poètes et s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire et lit Schopenhauer. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. Grâce à sa notoriété de compositeur en France et à l'étranger, et aussi par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904, Debussy connaît enfin l'aisance financière. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les représentations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels, il se tourne vers la composition pour le piano (*Estampes*, les deux cahiers d'*Images*, les deux cahiers de *Préludes*) et pour l'orchestre (*La Mer*, *Images*). Les dernières années de sa vie, assombries par la guerre et une grave maladie, ouvrent cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et les *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les sonates (1915-17). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Georges Enesco

Né en 1881 en Roumanie, Georges Enesco apprend d'abord le violon auprès du compositeur roumain Eduard Caudella à Iași. Percevant la précocité du jeune garçon, celui-ci l'envoie étudier à l'Académie de musique de Vienne, où il reçoit notamment les enseignements de Josef Hellmesberger et Robert Fuchs. À partir de 1895, Enesco poursuit son apprentissage au Conservatoire de Paris, avec comme professeurs Jules Massenet et Gabriel Fauré. Avant même que son cursus ne se termine, son premier opus, *Poème roumain* (1897), est joué à l'occasion des concerts d'Édouard Colonne en 1898. En 1903, il dirige à Bucarest la création de ses deux *Rhapsodies roumaines*, dans lesquelles se mêlent folklore roumain et influences romantiques. À partir de 1912, Enesco s'engage dans la vie musicale de son pays : il crée un prix annuel pour les compositeurs roumains et fonde en 1917 un orchestre symphonique, puis une formation nationale dédiée à l'opéra. Les années qui suivent sont consacrées à la composition d'*Œdipe*, tragédie lyrique à laquelle il travaille dès 1910 mais qu'il ne termine qu'en 1931. L'œuvre est créée à l'Opéra de Paris, sous la direction de Philippe Gaubert, en 1936. Enchaînant les tournées de concerts (notamment aux États-Unis), Enesco continue néanmoins son travail de composition et produit en 1926 l'un de ses chefs-d'œuvre, la *Sonate pour violon et piano n° 3* « dans le caractère populaire roumain ». Ses tournées de concerts, tout comme son œuvre de création, se poursuivent ainsi jusqu'en 1939. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Enesco reste en Roumanie, où il enregistre ses propres œuvres avec son filleul Dinu Lipatti. Après la guerre, il fuit le communisme et s'installe en France. En 1950, il embarque une dernière fois pour les États-Unis : le 21 janvier, il y donne un concert d'adieu et interprète le *Double Concerto* de Bach avec son disciple Yehudi Menuhin. En 1954, une attaque cérébrale le paralyse, et c'est son ami Marcel Mihalovici, compositeur français d'origine roumaine, qui termine sa *Symphonie de chambre* (1954) pour douze instruments, son œuvre la plus moderne bien qu'empreinte de réminiscences du folklore roumain. Enesco meurt à Paris en mai 1955.

Les interprètes
Quatuor Ébène

Après des études avec le Quatuor Ysaÿe à Paris et auprès de Gábor Takács-Nagy, Eberhard Feltz et György Kurtág, le succès du Quatuor Ébène lors du concours de l'ARD 2004 a initié sa montée en puissance, donnant lieu à de nombreux autres prix. Ses albums consacrés à Bartók, Beethoven, Debussy, Haydn, Fauré et aux Mendelssohn (frère et sœur) ont reçu de nombreuses récompenses. Outre le répertoire traditionnel, le quatuor se plonge également dans d'autres styles, notamment les standards de jazz et les chansons pop (*Fiction*, 2010 ; *Brésil*, 2014 ; *Eternal Stories*, 2017). Les musiciens ont également participé à l'album *Green (Mélodies françaises)* de Philippe Jaroussky (2015) et ont sorti un album *Schubert* avec Matthias Goerne et Gautier Capuçon (2016). Aux côtés d'Antoine Tamestit, le Quatuor Ebène a enregistré deux quintettes à cordes de Mozart (2022). Un jalon majeur de sa carrière est l'enregistrement des seize quatuors à cordes de Beethoven, entre mai 2019 et janvier 2020. Le quatuor a également célébré son 20e anniversaire sur scène, dans les grandes salles d'Europe comme la Philharmonie de Paris ou l'Alte Oper de Francfort. Des invitations du Carnegie Hall de New York, du Festival de Verbier et du Konzerthaus de Vienne étaient également à l'ordre du jour. En janvier 2021, le quatuor a créé une classe de quatuor à cordes à la Hochschule für Musik und Theater München dans le cadre de la nouvelle Ébène Quartet Academy. Depuis la saison 2021-22, le quatuor se produit au Konzerthaus de Vienne, dans le cadre d'un cycle partagé avec le Quatuor Belcea. En 2023-24, il était ensemble en résidence à la Philharmonie de Luxembourg. À Paris, le Quatuor Ébène a été accueilli comme quatuor en résidence par Radio France pour trois concerts par saison entre 2022 et 2025. En janvier 2026, il ouvre la Biennale de quatuor à cordes de la Philharmonie de Paris aux côtés du Quatuor Belcea, et la conclut avec l'Orchestre Français des Jeunes. Le quatuor participera aux célébrations des 40 ans du Suntory Hall de Tokyo en y présentant l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven, cycle qu'il interprétera dans d'autres lieux tels que la Philharmonie de Berlin, l'Accademia di Santa Cecilia de Rome ou le Wigmore Hall de Londres.

Les quatre musiciens ont tous l'honneur de jouer des instruments de Stradivarius. Pierre Colombet joue un violon de 1717, le « Piatti », aimablement prêté par un généreux mécène via la Beare's International Violin Society. Gabriel Le Magadure, Marie Chilemme et Yuya Okamoto jouent des instruments généreusement prêtés par la Fondation Stradivari Habisreutinger-Huggler-Coray : le violon « King George » (1710), l'alto « Gibson » (1734) et le violoncelle « De Kermadec Bläss » (1698).

Quatuor Belcea

Les quatre membres du Quatuor Belcea unissent leurs origines artistiques différentes pour enrichir leur compréhension et leur interprétation des œuvres et susciter l'émotion. L'éventail de leur répertoire embrasse toute la musique écrite pour quatuor de Haydn, Mozart et Beethoven, jusqu'à Bartók, Janáček, Britten et Szymanowski. En outre, ils présentent régulièrement au public des œuvres de compositeurs actuels comme Julian Anderson (2024), Guillaume Connesson (2023), Joseph Phibbs (2018), Krzysztof Penderecki (2016), Thomas Larcher (2015) et Mark-Anthony Turnage (2014 et 2010). Ces œuvres de commande sont créées en collaboration avec la propre fondation du quatuor, dont l'objectif est d'élargir la littérature pour quatuor à cordes et soutenir les jeunes quatuors par leur enseignement, transmettant ainsi à la génération suivante leurs propres expériences reçues auprès des Quatuors Amadeus et Alban Berg. Outre les intégrales des quatuors à cordes de Bartók, Beethoven, Brahms et Britten, les Belcea peuvent se targuer d'une discographie très diversifiée avec entre autres des enregistrements de Berg, Dutilleux, Mozart, Schönberg, Schubert, Chostakovitch, Janáček et Ligeti. En 2014, EuroArts a publié en DVD les interprétations des quatuors à cordes de Beethoven au Konzerthaus de Vienne, suivies un an plus tard par l'enregistrement des trois quatuors à cordes de Britten. Au printemps 2022, Alpha Classics a publié les deux sextuors à cordes de Brahms avec Tabea Zimmermann et Jean-Guihen Queyras. Au cours de sa résidence 2017-20 à la Pierre Boulez Saal de Berlin, le quatuor a noué une véritable relation artistique avec la salle qui se traduit encore aujourd'hui par sa présence régulière sur cette scène. Au Konzerthaus de Vienne, le Quatuor Belcea prend part depuis 2010 à une série de concerts, qu'il partage avec le Quatuor Ébène depuis la saison 2021-22. L'un des temps forts de la saison 2025-26 est une tournée en Europe aux côtés de Barbara Hannigan consacrée à des œuvres de Schönberg et Hindemith. De plus, le quatuor se produira notamment au Carnegie Hall de New York, à la Philharmonie de Varsovie, à l'Auditorio National de Música de Madrid, à la Salle Dvořák du Rudolfinum de Prague, ainsi qu'aux biennales de quatuors à cordes de Paris et d'Amsterdam.

Corina Belcea joue un violon de Giovanni Battista Guadagnini (1755) aimablement prêté par Merito String Instruments Trusts (Vienne). Suyeon Kang joue un violon moderne fait sur mesure pour elle par Julia Maria Pasch. Krzysztof Chorzelski joue un alto de Nicola Amati (v.1670). Antoine Lederlin joue un violoncelle de Matteo Goffriller (1722) aimablement prêté par Merito String Instruments Trusts.

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751,R2021-013749 – Imprimeur : Melun

Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h
et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h
Offrez-vous une parenthèse gourmande !
Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07
L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

×

Centre Pompidou

Licences PO2025-1104254, P-2025-01044, R-2025-01370, R-2025-01371, R-2025-01372 ADAGP, Vassily Kandinsky, Jaune-rouge-bleu, 1925, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Adam Rzepka / Dist. RMN-Grand Palais/Adagp

KANDINSKY

LA MUSIQUE DES COULEURS

EXPOSITION | PHILHARMONIE DE PARIS

15.10.25 ▸ 01.02.26

MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité · VILLE DE PARIS · FONDATION VISCOS · Google Arts & Culture · PHILHARMONIE DE PARIS LES AMIS · fnac · LE FIGARO · BeauxArts · arte · TC · Télérama · inter

Offrez un instrument de musique et changez la vie d'un enfant !

Photo : © Nicolas Lancesseur/gra, Illustration : © Penélope Bagieu - Licences #J2022-XX4254, #J2022-010394, #J2021-01373 & 2012-0137R.

FAITES UN DON AVANT LE 13 JANVIER 2026

DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

MOMMESSIN-BERGER
FONDS DE DOTATION

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Fondation Bettencourt Schueller

EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies FONDATION

bpifrance

Fondation Crédit Mutuel
Abritée par la Fondation de France

PAPREC

FONDATION GROUPE ADP

DEMAIN

PHE
PARIS HOLDING EUROPE

ÎLE DE FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

**CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.**

RECYCLÉ Papier FSC FSC® C151486

IMPRIM'VERT®

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

Région île de France